

171224

Fürst Johann Casimir von Anhalt-Dessau an Fürst Ludwig

Beantwortet durch 171225.

Am Heiligen Abend erinnert sich Pz. Johann Casimir (FG 10), daß er F. Ludwig noch für den Verlust eines Weihnachtsgeschenks beim Kartenspiel entschädigen muß. Weil die französischen Händler ausgeblieben seien, könne Johann Casimir nur einen recht wertlosen Degen schicken. Da der Prinz ein Spiel um Neujahrgeschenke verlor, überreicht er seinem Oheim neun Gläser, welche sich gleich den neun Musen Ludwigs Pokal, dem Ölberger, als ihrem Apollo unterstellen sollen. Hierzu gesellen sich, als Bezahlung für ein verlorenes Dreikönigsspiel, drei levantinische Gläser. F. Ludwig möge an seinem Tisch die zwölf Gläser die Runde machen lassen und den Trunk durch ein Spiel zum Dreikönigsabend würzen. Nur will Johann Casimir dabei nicht vorgehen, um nicht wie Perillos, der Schöpfer des Ehernen Stiers, vor Phalaris sein eigenes Werk ausprobieren zu müssen.

Q LHA Sachsen-Anhalt/Oranienbaum: Abt. Köthen A 9a Nr. 25, Bl. 4r-5v [A: 5v], 5r vacat; eigenh.; Sig.; Eingangsvermerk F. Ludwigs.

A A Monsieur mon treshonorè Oncle. Monsieur le Prince Louis d'Anhalt. a Cöthen.
Eingangsvermerk Ludwigs: Pres. a' 24. di Dicembre 1617.

Monsieur mon treshonorè Oncle.

La veille d'aujourd'hui, m'a fait souuenir de la debte, dont ie vous suis obligé, Vous¹ ayant perdu dernièrement un Noël² au jeu de Cartes J'auois toujours esperé, que quelques marchants françois, suiuant leur coustume, passeroient par icy un des ces jours, Et que par ce moien je pourrois trouuer quelque chose de plus grand prix, pour, en l'enuoiant á V. E., m'acquitter tant mieux de mon deuoir en cet endroit. Mais ayant esté frustré de celle attente, Je me suis Veu contraint de prendre, ce, que j'ai peu trouuer, assauoir la presente espee, que VE. daignera receuoir de moi en paiement dudit Noël, qu'elle m'a gaigné:³ la suppliant bien^a humblement, ne regarder tant au prix d'icelle qui se coignoist aisement estre assez petit, qu'à l'affection, que je vous ai vouee, Et a l'assurance, que j'ai en vostre bonté laquelle me fait esperer en outre que ne refuserez point les neuf Muses, enchantees et changees en autant de Verrez par l'artifice du sage Attalante,⁴ lesquelles vont chercher, pres du verdoyant Parnasse, leur maistre et Gouverneur Appollon, qu'elles ont entendu^b estre deguisé par le mesme Attalante, en une tasse,⁵ sous le nom du fameux Ölberger, En intention, apres l'auoir trouué, et receu l'honneur de ses ordonnances et commendemens, de se presenter au lieu des Estrenez que j'ai perdues contre^c VE. aussi. En suite de ceci, puis que le bon heur a esté pareillement du coste de VE.